

tains malades peuvent prendre la nitro-glycérine sans éprouver ces symptômes désagréables.

*Dose* : Une à quinze gouttes, toutes les six ou huit heures, dans une cuillerée d'eau froide. Le Dr Greene dit qu'il n'a jamais administré ce remède à grande dose, à dose héroïque. Il ne donne jamais plus que une ou deux gouttes par dose.

Avec ces propriétés physiologiques, la nitro-glycérine devait trouver son application dans l'asystolie, que je ne considère pas, bien entendu, comme une entité morbide mais plutôt comme expression symptomatologique de nombreuses affections cardiaques. Quand la compensation n'existe plus dans la circulation; que le cœur est impuissant à contrebalancer la pression des vaisseaux sanguins, que pour une raison ou pour une autre, la synergie est entravée dans cette grande fonction, alors se manifeste la diathèse cardiaque avec son sinistre cortège de symptômes: irrégularité, fréquence, diminution, faiblesse dans les battements du cœur, angine de poitrine, congestion pulmonaire, rénale, hépatique, cérébrale, hydropisie, etc., etc.

Cet ensemble de manifestations morbides a de tout temps vivement préoccupé l'attention des grands maîtres, et mis à l'épreuve les plus beaux talents qui ont illustré la science médicale. Les maladies du cœur sont trop nombreuses, trop hétérogènes dans leur pathogénie pour être traitées spécifiquement ou empiriquement, ce n'est qu'en les combattant scientifiquement qu'elle deviendront de plus en plus justiciables du traitement thérapeutique, moral et hygiénique.

Je laisse là cette digression qui m'entraînerait trop loin et je vais rapporter un cas qui démontrera l'action physiologique et l'importance thérapeutique de la nitro-glycérine dans les maladies du cœur.

M. B. âgé de 79 ans, a toujours joui d'une constitution délicate; un régime on ne peut plus régulier en tout et partout lui a cependant permis d'atteindre une heureuse vieillesse, 79 ans pèsent lourdement sur l'existence; son cœur a accusé des désordres et des signes de faiblesse qui présagent qu'il va céder à la tâche et cesser ses fonctions.

Appelé auprès de M. B. le 13 février dernier, il me raconte que depuis quelque temps, il a souffert de fortes douleurs aux extrémités inférieures qui sont déjà considérablement œdématisées; qu'il a perdu l'appétit et le sommeil; que sa respiration est gênée; que depuis longtemps il n'a pu se coucher sur le côté gauche.

Il y a voussure accentuée à la région précordiale; le champ